

Sélection asiatique

Coup d'oeil sur la sélection asiatique

Alain Vézina

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vézina, A. (2001). Sélection asiatique : coup d'oeil sur la sélection asiatique. *Séquences*,(216), 7–7.

Manifestations

FanTasia 2001 | SÉLECTION ASIATIQUE

Coup d'œil sur la sélection asiatique

Un des aspects les plus positifs de l'évolution de FanTasia ces dernières années demeure sans contredit cette volonté d'offrir au public des œuvres en provenance non seulement de Hong-Kong ou du Japon, mais aussi de pays comme la Corée du Sud, Taïwan, la Chine ou encore l'Inde. L'édition 2001 de FanTasia a encore une fois contribué à élargir les horizons cinématographiques de tous les festivaliers qui ont ainsi pu goûter le véritable plaisir d'une telle manifestation : la découverte de nouveaux ambassadeurs d'une cinématographie riche et variée.

The Foul King (Banchikwang), du Sud-Coréen Kim Jee-woon, est une œuvre dont l'intérêt réside dans cet habile dosage de drame et de comédie. Que faire lorsque vous êtes un perdant et l'objet d'incessantes humiliations de la part de votre patron, de votre père et même des voyous du coin ? Comment regagner votre estime et votre confiance en vous ? Simple : devenez lutteur professionnel ! Pas étonnant qu'avec un tel sujet **The Foul King** dénonce par l'absurde les comportements associés au jeu du pouvoir. La fameuse prise de tête du patron constitue le véritable leitmotiv du film et parvenir à l'éviter devient la principale obsession du personnage principal. Si on peut trouver le symbolisme d'une telle situation primaire, il n'en demeure pas moins que le regard de Jee-woon reste d'une lucidité et d'un cynisme des plus révélateurs. De plus, le film réserve son lot de gags désopilants dont, notamment, toutes les bourdes jalonnant l'apprentissage du lutteur masqué.

Toujours de la Corée du Sud, **The Isle (Seom)**, de Kim Ki-duk, s'est sans conteste révélée l'une des œuvres les plus étonnantes du festival. Un homme recherché par les autorités se réfugie sur une île où il entame une étrange liaison avec une mystérieuse et vindicative jeune femme muette. Tous deux étant prisonniers de leur condition et de cette île, les nombreux plans d'ensemble s'ouvrant sur l'horizon et suggérant l'évasion prennent une valeur ironique et contradictoire. Cette approche antithétique (extérieur/intérieur) teintait également tout l'aspect abject et viscéral (cadavres, sang, urine, etc.), l'impureté et la souillure indélébiles qui marquent le destin des personnages symbolisent également leur mort.

Tout film de Johnnie To (**The Mission/Cheung fo, Running Out of Time/An zhan**) suscite de grandes attentes. Sa toute dernière réalisation, **Wu yen**, en a sûrement surpris plus d'un, et pour cause : To signe ici sans doute son œuvre la plus débridée et la plus conforme à une certaine tradition de spectacles en Chine. Passages chantés, travestissement des acteurs (Anita Mui dans le



The Isle, de Kim Ki-duk

rôle de l'empereur est tout simplement hilarante), usage de marionnettes (avec toute la dimension métonymique que comporte une telle représentation), bref le cinéma devient ici un art de synthèse, trait dominant du théâtre classique chinois.

C'est également avec une certaine impatience que nous attendions le dernier film d'un des cinéastes japonais les plus prometteurs dans le genre horrifique, Norio Tsuruta. Toutefois, son **Kakashi** en a déçu plus d'un. Dommage, car le récit démarre plutôt bien : une jeune femme à la recherche de son frère se rend dans un village isolé où les habitants se livrent à de singuliers rituels avec des... épouvantails. Tsuruta s'applique dans la première partie du film à créer une atmosphère inquiétante mais, croyant peut-être alors (à tort) qu'il lasserait son public, il cède à un effet-choc (l'attaque d'un épouvantail) dont le ridicule s'avère fatal à l'envoûtement exercé jusqu'alors par l'intrigue et la sobriété du style (mis à part un magnifique travail sur la photographie). Une finale mélodramatique et illogique vient définitivement ruiner l'entreprise.

Autre déception : **Sakuya: yökaiden**, du réalisateur et maquilleur Tomoo Haraguchi. En dépit de quelques effets réussis (le chat géant), ce film destiné à un jeune public ne parvient jamais à retrouver le souffle épique qui animait **Orochi**, par exemple. Certains maquillages sont totalement grotesques (la ronde des lutins qui constitue en outre une scène inutile); les personnages, inconsistants ; et les scènes de combat, ennuyantes.

Terminons ce bref aperçu de la Sélection asiatique de FanTasia 2001 avec une réussite incontestable : **Millennium Actress**, de Satoshi Kon. Rarement le cinéma d'animation (voire le cinéma tout court) nous aura fait connaître un personnage aussi attachant que Chiyoko, dont la quête perpétuelle d'un amour insaisissable se confondra toute sa vie avec son métier d'actrice. Film à la structure narrative audacieuse, **Millennium Actress** suscite non seulement l'admiration mais aussi ce sentiment de plénitude et de réconfort associé à une existence dont le sens reste parfois caché jusqu'à l'instant de la mort. **Millennium Actress** est une œuvre qui invite à la méditation comme les plus grands films du cinéma japonais.

Alain Vézina